
FUNÉRAILLES

DE

LÉON LINDET

Membre de la section d'économie rurale de l'Académie des sciences

A PARIS,

le jeudi 20 juin 1929.

DISCOURS

DE

A.-TH. SCHLÆSING

Membre de l'Académie.

Nul n'a connu M. Lindet que plein d'une souriante affabilité et prêt à faire à chacun le meilleur accueil. Nul n'a pu le voir qu'animé du plus sincère désir d'être agréable. Pour la première fois il est aujourd'hui une cause de tristesse.

Autant qu'il est permis d'en juger, cette humeur charmante qui lui était coutumière, avait sa source dans un contentement intérieur qu'il devait à la fois aux joies de son foyer et au développement facile et régulier de sa carrière.

Aucune entrave n'est venue contrarier ni sa formation ni plus tard l'épanouissement de sa valeur et du rôle qui l'attendait. D'autres ont dû surmonter plus ou moins péniblement des obstacles divers pour s'instruire et pour percer. M. Lindet — il nous l'a lui-même appris — a rencontré au contraire maintes circonstances favorables.

Il a trouvé dès l'abord la porte grande ouverte du laboratoire d'Aimé Girard, son oncle, au cœur ardent et juvénile. L'exemple du travail joyeux et les directions précieuses aux premières heures de la vie scientifique lui ont été donnés là, et il a su tout de suite en profiter supérieurement.

Le milieu décida de la voie où il allait s'engager. C'était celle de l'étude approfondie des industries agricoles et de leurs perfectionnements. M. Lindet y resta attaché par le fait que, dès l'âge de trente ans, il eut à enseigner la technologie agricole à l'Institut Agronomique et qu'il garda cet enseignement durant une quarantaine d'années.

Il aimait beaucoup ses fonctions de professeur, où sa vaste connaissance des différentes industries le mettait à l'aise et où il avait directement le contact avec la jeunesse studieuse vers laquelle son naturel le portait.

Il est, dans le professorat, des esprits, affinés et brillants, qui possèdent éminemment la faculté de comprendre et d'expliquer et qui se rendent par là d'ailleurs d'une utilité extrême. Il en est d'autres, plus enclins à la discussion, qui aperçoivent les lacunes et se posent volontiers des problèmes. Pour ces derniers, l'enseignement est une mine de recherches. M. Lindet l'a constamment éprouvé.

Si l'on considère ses nombreux travaux et notamment ceux qui forment ses principaux titres scientifiques et qui ont trait aux sucres et à l'industrie sucrière, aux industries de fermentation, à la fabrication du cidre et à la maturation des pommes, à l'industrie laitière, à la meunerie et à la boulangerie, on reconnaît qu'ils sont, comme il l'a fait entendre, le fruit naturel de la préparation de ses leçons et de l'envie d'en compléter la matière. Dans ces travaux, il n'a pas tardé à se révéler expérimentateur habile et tenace, aux vues

neuves, et a fait une abondante moisson d'observations et de résultats hautement intéressants aux points de vue théorique et pratique.

Sa personnalité s'est ainsi de bonne heure mise à la lumière et, comme il joignait à une compétence indiscutable une bonne grâce, une distinction, un dévouement à la chose publique et un don d'organisation appréciés de tous, il est bientôt devenu rapporteur désigné d'une foule d'affaires importantes et souvent complexes, puis le président pour ainsi dire nécessaire de multiples Sociétés et de Congrès scientifiques tenus en maints pays. Cette partie de son œuvre est à priser et à louer grandement. Elle représente une somme imposante de services rendus tant à l'industrie qu'à la science pure.

Il est juste de conclure que M. Lindet doit compter parmi les savants heureux. Une note touchante, écrite par lui il y a quelques années avec une admirable simplicité, prouve que tel était aussi son avis personnel. C'est une sorte de confession où il passe en revue sa vie et exprime le souhait qu'elle soit proposée comme encouragement aux jeunes gens, pour leur montrer qu'on peut réussir sans intrigue, en accomplissant consciencieusement sa tâche, en s'efforçant de se rendre digne des missions qu'on est appelé à remplir, puis laissant venir les événements et s'aplanir d'elles-mêmes les difficultés. Il déclare d'ailleurs dans cette note qu'il a été sans cesse favorisé par le sort et que c'est ainsi qu'il est arrivé à occuper dans le Monde scientifique une situation supérieure, pense-t-il, à ses titres devant la science.

Belle et excessive modestie. La chance ne poursuit personne bien longtemps. Celui qui la fixe à son avantage a des mérites qu'il peut ignorer, mais qui n'en sont pas moins réels. Tel a été le cas pour notre Confrère.

Belle et féconde carrière que la sienne, dont peut rester fière l'épouse qui était si justement pour lui-même sa propre fierté.

Nous nous inclinons devant la douleur des tous les siens et leur offrons l'expression de notre profonde sympathie.

